



SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU VI^e ARRONDISSEMENT
FONDÉE EN 1898

LA LETTRE D'INFORMATION

N° 61 – JUIN 2026

VISITEZ NOTRE SITE : <https://www.sh6e.com/>

MOT DE LA PRÉSIDENTE

Claire Béchu



Chers sociétaires,

Pour ce mois de juin, nous vous proposons de fréquenter des faux-monnayeurs et un sculpteur russe. Dans la perspective des vacances estivales, nous avons aussi quelques suggestions de lecture sous le parasol ou dans une chaise longue, qui font voyager dans le temps...

ACTIVITÉS

CONFÉRENCES À VENIR

Jeudi 18 juin à 18h00 précises



L'AFFAIRE DES FAUX-MONNAYEURS DU JARDIN DU LUXEMBOURG

PAR ARNAUD MANAS, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE HISTORIQUE ET DES ARCHIVES DE LA BANQUE DE FRANCE,

En 1906, le jardin du Luxembourg fut l'épicentre d'une affaire de fausse monnaie qui inspira André Gide pour son roman *Les faux-monnayeurs* (1925).

Ce crime, qui était puni des travaux forcés, a inspiré de nombreux auteurs et réalisateurs. Plus récemment, Jean-Paul Salomé a porté au cinéma *L'affaire Bojarski* (2026), autre affaire de contrefaçon mythique des années 1960.

Dans le prolongement de l'exposition *Faux et faussaires*, qui s'est tenue aux Archives nationales, cette conférence reviendra sur l'affaire du Luxembourg et d'autres qui ont défrayé la chronique du XX^e siècle.

Illustration : Jean-Jacques Barre : pièce de 20 Francs Or. Parismuséescollections.

Les conférences ont lieu en mairie du VI^e arrondissement. et durent environ une heure. Entrée libre. sans réservation.

ACTIVITÉS

VISITE



Musée Zadkine

Lundi 22 juin

VISITE COMMENTÉE DU MUSÉE ZADKINE

Visite organisée par Alain Auzemery

Le sculpteur Ossip Zadkine (1888-1967) a vécu rue d'Assas au cœur du VI^e arrondissement pendant quarante ans.

Il s'installe rue d'Assas en 1928, dans une petite maison-atelier.

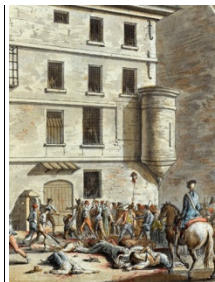
L'artiste, qui a connu l'âge d'or du quartier Montparnasse, lui est resté fidèle sa vie durant à la différence de nombreux « Montparnos ».

Cet attachement explique la décision de préserver la maison-atelier dans laquelle il vécut et de la transformer en musée en 1982 grâce au legs de sa femme, la peintre Valentine Prax.

Le musée nous sera présenté par sa conservatrice Cécilie Champy-Vinas..

Illustration : La façade et le jardin du musée Zadkine aujourd'hui. © Pierre Antoine

Visite réservée aux membres à jour de leur cotisation, qui recevront un formulaire d'inscription.



Jeudi 15 octobre à 18h00 précises

LES HAUTS LIEUX DE LA RÉVOLUTION DANS LE 6^E ARRONDISSEMENT

PAR ANTOINE BOULANT, HISTORIEN

De la prise de la Bastille à la chute de Robespierre, Paris fut le théâtre de l'agitation populaire et des insurrections.

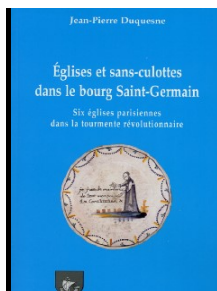
Si la rive droite concentra les principaux lieux du pouvoir, le 6^e arrondissement n'en fut pas moins un foyer révolutionnaire ardent, abritant tout à la fois des clubs (comme celui des Cordeliers), des prisons où se déroulèrent de terribles massacres (les Carmes et l'Abbaye) et les demeures de quelques-unes des personnalités politiques les plus en vue, notamment Danton.

Illustration : la prison de l'Abbaye, dessin de J.A. Chauvet, 1792, Parismuséescollections.

Les conférences ont lieu en mairie du VI^e arrondissement. et durent environ une heure. Entrée libre. sans réservation.

NOS SOCIÉTAIRES PUBLIENT

JEAN-PIERRE DUQUESNE



ÉGLISES ET SANS-CULOTTES DANS LE BOURG SAINT-GERMAIN

Six églises parisiennes dans la tourmente révolutionnaire

PAR JEAN-PIERRE DUQUESNE

Dans sa croisade contre les privilèges, la Révolution française n'a pas épargné le clergé. Et tandis que ses éléments les plus radicaux ont tenté, sans y réussir, d'éradiquer toute velléité de culte, elle s'est approprié les biens, mobiliers et immobiliers, de l'Église déchuë, à commencer par les églises.

Certaines ont survécu après bien des péripéties, d'autres ont disparu purement et simplement. Le propos de ce livre est d'illustrer cette période tourmentée de notre histoire, en évoquant le destin contrasté de six églises parisiennes toutes situées sur la rive gauche, autour de Saint-Germain-des-Prés.

Édition : L'Harmattan

NOS SOCIÉTAIRES PUBLIENT

AURÉLIEN SAULNIER



L'ÉCOLE MILITAIRE

trois siècles d'histoire dans Paris

PAR AURÉLIEN SAULNIER

Fondée en 1751 pour professionnaliser l'élite militaire, l'École militaire de Paris incarne une « monarchie sociale » au service de l'État, accueillant nobles pauvres et orphelins. Entre architecture monumentale, discipline quasi monastique et sélection rigoureuse, le lieu forme des officiers, parmi lesquels Napoléon Bonaparte.

À travers les grandes ruptures françaises, l'École ferme et renaît, traverse la Commune, l'affaire Dreyfus et la Seconde Guerre mondiale. Depuis 1876, elle est redevenue un centre intellectuel majeur, réunissant écoles de guerre, laboratoires doctrinaux et études stratégiques. Chapelle, bibliothèque, salons historiques : c'est un carrefour où mémoire, recherche et défense se conjuguent depuis plus de deux siècles et demi.

Édition : Éditions Baudelaire



Éphémérides - 2^e trimestre 2026

Notre société il y a cent ans

Les réunions mensuelles se sont régulièrement tenues en avril et mai. Derrière la sobriété des comptes rendus on croit déceler le plaisir que partageaient les participants à échanger trouvailles et anecdotes. Ainsi en avril 1926 l'un d'eux cite un extrait de *La Vie littéraire*, d'Anatole France, consacré à Barbey d'Aurévilly, lequel, à ses dires, aurait été « un temps l'associé d'un marchand d'objets religieux du quartier Saint-Sulpice ». France a l'honnêteté de préciser qu'il n'a pas vérifié ce qui n'était peut-être qu'une rumeur, mais il ne cache pas non plus qu'il aurait aimé que cela fût vrai, car, écrit-t-il avec malice, « il y aurait un plaisir exquis à se figurer Barbey d'Aurévilly recevant des commandes de lingerie ecclésiastique ». Nos prédécesseurs devaient se délecter à ce genre d'anecdote.

En avril aussi, le président adresse ses félicitations à deux sociétaires qui viennent de rejoindre la *Commission du Vieux Paris*, Maurice Dumolin et Paul Jarry. Ces deux personnalités n'ont certes pas attendu cette nomination pour accéder à la notoriété, le premier comme brillant polytechnicien et auteur, entre autres, d'un *Précis d'histoire militaire (Révolution et Empire)* publié en 1901, le second comme chroniqueur de l'histoire de Paris. Mais leur entrée à la *Commission du Vieux Paris* apparaissait comme la reconnaissance de leur savoir et de leur capacité à contribuer au mieux à la préservation et la mise en valeur du vieux Paris, et notre société pouvait s'en sentir fière.

La Commission du Vieux Paris il y a cent ans



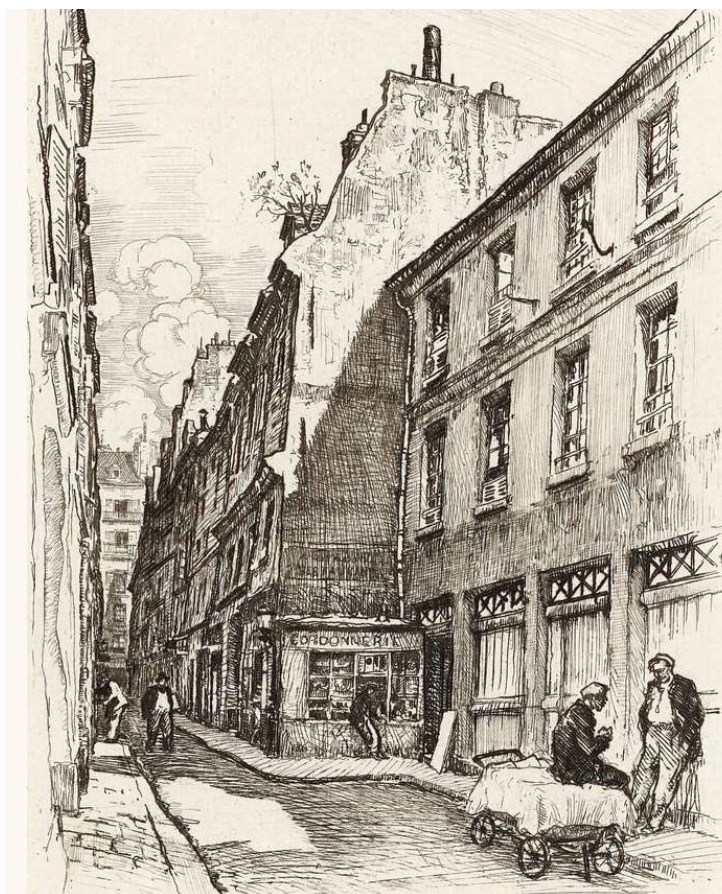
Élévation sur la rue de Tournon, dessin de Rohault de Fleury. Parismuséescollections

Justement, lors de la séance du 26 juin 1926 à laquelle participait Maurice Dumolin (Paul Jarry s'était fait excuser), lecture a été faite d'une lettre adressée par la questure du Sénat au préfet de la Seine. Elle exprimait le vœu qu'une plaque commémorative soit apposée sur la façade de l'hôtel situé au n°10 de la rue de Tournon, connu sous le nom d'*Hôtel des Ambassadeurs extraordinaires*, et alors occupé par une caserne de la Garde républicaine. Cette plaque aurait pour objet de « désigner à l'attention des passants » le passé illustre de ce bâtiment. La

Commission décide de transmettre l'affaire à sa 4^{ème} sous-commission « Inscriptions – Dénominations des rues ». Le silence des procès-verbaux des séances suivantes donne à penser que le vœu du Sénat n'a pas été exaucé.

Notre arrondissement il y a ...

deux cents ans ... Le 1^{er} juin 1826, Balzac rachetait à Jean-Joseph Laurens son brevet d'imprimeur, précieux sésame qui l'autorisait à exercer cette profession qu'il convoitait comme le moyen d'éditer à moindre coût ses propres œuvres. Les 60 000 francs de la transaction furent financés pour moitié par sa maîtresse, Laure de Berny. Trois jours plus tard il prenait possession de l'atelier de son prédécesseur, 17 rue des Marais-Saint-Germain (devenue rue Visconti en 1864) et s'installait dans l'appartement qui se trouvait au-dessus.



L'imprimerie de Balzac rue Visconti. Gravure et dessin de Andor Szekely. Parismuséescollections

Balzac était meilleur écrivain qu'homme d'affaires. Les clients ne se bouscuaient pas. Nullement découragé, il envisagea de redresser la situation en ajoutant à l'activité d'éditeur celle de fondeur de caractères. Il s'était associé avec un ouvrier imprimeur, André Barbier, qui refusa de poursuivre l'aventure dans ces conditions. La société Balzac et Barbier fut dissoute le 14 février 1828¹, et Balzac solda sa part du passif en cédant le brevet d'imprimeur à son ancien associé².



Entête d'une facture de l'imprimerie de Balzac et Barbier, 1826. Parismuséescollections

cent cinquante ans ... Le 18 avril 1876 étaient organisées les funérailles solennelles de Jules Michelet, deux ans après sa mort. Or nos lecteurs se souviennent peut-être que nous avons déjà évoqué sa disparition, survenue à Hyères le 9 février 1874 (notre lettre d'information n°37 de mars 2024). Selon ses dernières volontés, il avait été

inhumé au cimetière de cette ville. Derrière ces doubles funérailles se cachent à la fois un litige familial et des arrière-pensées politiques.

D'un premier mariage, Michelet avait eu un fils, mort sans enfants, et une fille, également décédée, mariée à Alfred Dumesnil, avec qui elle avait eu trois enfants. Quand il s'est remarié, il s'est éloigné de sa famille et son gendre a soupçonné la seconde épouse de chercher à détourner à son profit l'héritage des petits-enfants.

Au moment de la mort de Michelet, l'Assemblée nationale issue des élections de 1871 était composée d'une large majorité de députés royalistes. Dumesnil était conscient qu'organiser à Paris des obsèques officielles pour un républicain bon teint comme Michelet risquait d'être interprété par le pouvoir comme une provocation. Il choisit donc de suivre à la lettre les dispositions énoncées par son beau-père dans son testament, lequel stipulait que sa dépouille soit « transportée sans cérémonie religieuse au cimetière le plus voisin, avec l'appareil le plus simple ». Michelet étant mort à Hyères, c'est donc au cimetière d'Hyères que Dumesnil le fit inhumer, dans une relative indifférence de l'opinion publique.

Mais la veuve, souhaitant exploiter au mieux la notoriété du défunt, avait une interprétation différente du testament : le séjour de Michelet à Hyères était occasionnel et son intention était bien d'être inhumé au cimetière le plus proche de son domicile, 76 rue de l'Ouest (rebaptisée depuis rue d'Assas), c'est-à-dire le cimetière Montparnasse à Paris.

Il y eut procès. Et, le temps que la justice instruisît le dossier, la situation politique avait changé. Les élections législatives de février-mars 1876 avaient donné la majorité aux républicains. La veuve eut gain de cause et obtint le transfert à Paris de la dépouille du grand homme. Le cimetière Montparnasse ayant déclaré ne plus avoir de place, l'inhumation définitive se fera au cimetière du Père-Lachaise.



Obsèques de Michelet, "départ du cortège de la maison qu'il habitait rue d'Assas. Gravure « d'après nature » de M. Lix. « Le Monde illustré », du 27 mai 1876.

Le transfert de la dépouille se fait par train, le 16 mai. Beaucoup de monde l'attend à la gare de Lyon et l'accompagne à son ancien domicile rue d'Assas. Le 18 c'est une foule considérable qui s'y presse. Et un long cortège s'organise en direction du Père-Lachaise. La police a estimé à environ quinze mille le nombre de participants, avec, derrière la veuve, des délégations du Collège de France, de l'Institut, de l'École normale, des élèves des facultés, des conseillers municipaux. L'État en tant que tel n'est pas représenté. Et si on remarque la présence de Gambetta, de Jules Ferry ou de Clémenceau, ils ne sont là qu'à titre personnel. Il y a aussi Victor Hugo.

On remonte la rue d'Assas, puis on suit le boulevard du Port-Royal, on se dirige vers le pont d'Austerlitz, on traverse la place de la Bastille, on emprunte la rue de la Roquette et on arrive au cimetière en début d'après-midi. On prononce des oraisons funèbres, que vont reproduire dans leurs numéros du 20 mai *Le Temps*, *L'Événement* et *Le Bien Public*.³

Une souscription est lancée pour doter la sépulture d'un monument à la hauteur de la notoriété du défunt, l'État fournissant le marbre et le conseil municipal de Paris prenant à sa charge l'entretien du monument, dans la cadre d'une concession à perpétuité. L'inauguration a lieu le 13 juillet 1882. Michelet est représenté étendu sur un sarcophage, avec au premier plan la statue d'une jeune fille symbolisant l'histoire, le tout sculpté par Antoine Mercié. L'ensemble est inséré dans un portique à colonnes de style gréco-romain conçu par l'architecte Jean-Louis Pascal. Deux médaillons ont été prévu dans le sous-bassement. Celui de gauche représente le visage du petit Lazare, décédé en bas âge ; celui de droite était destiné à l'effigie de la première épouse de Michelet, mais sa seconde épouse a refusé qu'il soit exécuté...⁴



La tombe de Michelet ©Pierre-Yves Beaudouin, source wikicommons.

cent cinquante ans également ... Le 8 juin 1876 l'historien et philologue nîmois Gaston Boissier était élu à l'Académie française, dont il fut le secrétaire perpétuel de 1895 à sa mort le 10 juin 1908. Il siégeait au fauteuil n°26, où lui succéderont, entre autres, hier André Maurois et aujourd'hui Jean-Marie Rouart. Il avait enseigné au lycée Charlemagne, à l'École normale supérieure et au Collège de France. En 1888 il fut également élu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il résida quelques années 8 rue de Tournon, de 1891 à 1893, et emménagea en 1895 dans son appartement de fonction à l'Institut de France, 3 rue Mazarine. Ses obsèques ont été célébrées le 12 juin 1908 en l'église Saint-Germain-des-Prés. Il avait été élevé à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur.

¹ André Maurois, *Prométhée ou la vie de Balzac*, Paris, Hachette, 1965.

² BnF, Catalogue général, Notice André Barbier n° FRBNF16772697.

³ C.M.H.G. Creighton, *La survivance de Michelet*, in *Historiographie et politique en France depuis 1870*, 2016, University of Amsterdam, consultable en ligne.

⁴ Anne Richard-Bazire, *L'architecture funéraire*, in *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n° 36/2018 consacré à Jean-Louis-Pascal, consultable en ligne.

Jean-Pierre Duquesne